

Digital natives

Yann Verburgh • Eugen Jebeleanu

Production La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche
Coproductioin Compagnie des Ogres

•

DÈS 9 ANS

Sur Facebook, la Gendarmerie nationale s'est adressée aux parents en ces termes : « Préservez vos enfants ! Certes, vous pouvez être toutes/ tous fières ou fiers d'être une maman ou un papa de magnifiques bambins, mais attention ! Nous vous rappelons que poster des photos de ses enfants sur Facebook n'est pas sans danger ! Il est important de protéger la vie privée des mineurs et leur image sur les réseaux sociaux. Parfois, les bons moments méritent d'être "juste" partagés dans la vraie vie ! »

Sofia décide de fuguer avec Lyne, une fille de son collègue, pour retrouver son père. Elles rêvent toutes les deux d'une vie différente. Sofia est une fille populaire dont la mère partage le quotidien sur les réseaux sociaux depuis la naissance. Lyne est une fille réservée, maladroite, qui a peu confiance en elle. Le soir du départ, elles ratent le dernier bus. Elles passent alors la nuit à se confier l'une à l'autre, à discuter du rapport qu'elles entretiennent avec les images, leurs parents, la construction de leur identité...

Digital natives

Texte Yann Verburgh

Mise en scène Eugen Jebeleanu

Avec Adèle Gascuel et Adèle Grasset

Lumières Nicolas Diaz

Son Clément Rousseaux

Costumes Dominique Fournier

Production La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche

Coproduction Compagnie des Ogres

À PARTIR DE 9 ANS

VERSION ADAPTÉE EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

Traduction Christophe Daloz et Géraldine Berger

Interprétation LSF Géraldine Berger

Avec le soutien de la Fondation JM Bruneau sous l'égide de la Fondation de France
et de la MAIF



© Julien Meffre

NOTE D'INTENTION

Digital Natives est un spectacle qui parle d'une génération, celle de la jeunesse d'aujourd'hui, confrontée aux aléas du numérique. J'ai choisi une mise en scène minimaliste, conceptuelle et épurée, pour mieux servir les propos sur l'humanité et la quête de soi que la pièce porte. Nous sommes ainsi plongés dans un *no man's land*, au milieu de nulle part, sans poser une temporalité ou un lieu précis. L'action pourrait se dérouler en France en 2017 comme aux Etats-Unis en 2025, ou bien en Roumanie dans les années 2000. L'important était pour moi de donner une clé de lecture universelle de l'histoire de Sofia et Lyne et rendre leur rencontre fondatrice pour la construction identitaire de chacune d'entre elle.

Digital Natives est bien sûr un spectacle jeune public sur les répercussions du numérique dans la vie des gens mais aussi un conte contemporain sur l'abandon, l'appartenance et les filtres de représentation que l'on s'inflige ou bien sur les étiquettes que l'on nous colle depuis l'enfance, pour « tous se ressembler, pour ne pas être rejetés », comme dit Sofia dans la pièce.

Digital Natives a la forme d'un chapitre d'une saga sur la jeunesse, fort inspiré de la poésie des films d'animation de Hayao Miyazaki et du suspense dramatique d'un épisode de *Black Mirror*.

Eugen Jebeleanu



© Julien Meffre

EXTRAIT DE *DIGITAL NATIVES*

SOFIA. – Tu vois cette photo ? C'est moi, là. Et à côté, c'est mon père. C'est la seule image que j'ai de lui. Et où est-ce qu'elle a été prise, cette photo ?

LYNE. – Au bord de la mer.

SOFIA. – Exactement.

LYNE. – Et ?

SOFIA. – Et j'ai aucun souvenir de cette photo.

LYNE. – C'est normal. T'es trop petite dessus.

SOFIA. – J'ai aucun souvenir de mon père. Je me dis que si je me retrouve face à la mer, je pourrais me souvenir de lui. Je pourrais peut-être même le retrouver.

LYNE. – Tu débloques totalement, Sofia.

SOFIA. – Pourquoi tu dis ça ?

Lyne. - Ben, pourquoi tu demandes pas à ta mère ?

SOFIA. – Impossible de parler de lui avec elle. Elle veut pas en entendre parler. Elle me dit que, pour elle, il est comme mort. Que j'ai rien à attendre de lui. Que c'est lui qui est parti. Qu'il nous a abandonnées. Ma mère l'a bloqué. Il apparaît plus sur aucune photo. Cette photo, tu vois, c'est une faille dans la machine. Elle a pas été supprimée. J'aurais jamais dû la voir. J'ai épluché des milliers et des milliers de photos que ma mère a postées de moi sur internet - des milliers de photos - et c'est la seule avec lui, la seule qui reste et j'ai aucun souvenir, absolument aucun souvenir qui y est associé.

LYNE. – Comme avec la plupart des photos. C'est normal, Sofia. Tu peux pas te souvenir de tout. C'est pour ça que les photos existent.

SOFIA. – Oui. Et je vais les effacer. Toutes. Une à une. Comme elle l'a effacé, lui.

LYNE. – Je pense que tu devrais rentrer chez toi. Parler à ta mère. T'as pas l'air dans ton assiette, là...

SOFIA. – Je la déteste ! Je la déteste ! T'entends ? Il est hors de question que je rentre à la maison. Que je rentre dans son petit monde réconfortant d'illusions. Du fake. Du fake ! Du fake ! Du fake ! Rien que du fake autour d'elle. Du faux bonheur. Du faux mère et fille heureuses. Alors qu'elle a jamais été heureuse. Jamais ! Et toutes ces photos de moi qu'elle poste puent le mensonge, le vide et l'humiliation. #Love #Happy #Family. Quelle famille ? Tu peux me le dire ? Quel amour ? Des images truquées, filtrées, contrôlées, des pixels et des pixels de mensonge. Je vais me faire disparaître, t'entends ? Moi aussi, je vais devenir un fantôme numérique. Tuer le mensonge. Tout effacer. Je ne lui laisserai aucune trace de moi. Comme elle ne m'a laissé aucune trace de mon père.

EUGEN JEBELEANU

Metteur en scène

Eugen Jebeleanu est un metteur en scène, auteur et acteur roumain. Il débute en 2005 comme acteur en Roumanie. En 2009, il joue sous la direction de Radu Afrim dans *La Maladie de la Famille M.* de Fausto Paravidino, programmé au Théâtre de l'Odéon à Paris.

Après une licence en jeu au Conservatoire National d'Art Dramatique de Bucarest (UNATC), il poursuit ses études, en France, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, en tant que stagiaire étranger, puis au Master Professionnel Mise en scène et Dramaturgie à l'Université Paris X Nanterre.

En 2010, il fonde en Roumanie, avec Yann Verburgh, Compania 28. Au sein de cette compagnie, entre 2010 et 2015, il crée en tant que metteur en scène et auteur plusieurs projets, parmi lesquels : *dontcrybaby* (traduit en allemand et publié aux Editions Theater der Zeit en 2015), *RETOX – la Roumanie est un pays occidental photocopié* (texte sélectionné dans le Palmarès 2014 de Eurodram, réseau européen de traduction théâtrale) et *Elle est un bon garçon*.

Ses créations sont programmées dans des nombreux festivals en Roumanie, parmi lesquels le Festival National de Théâtre de Bucarest, le Festival Temps d'Images de Cluj et le Festival International de Théâtre de Sibiu ainsi que dans des festivals en France, en Pologne, au Danemark, en Allemagne et en Moldavie.

Il est invité en Roumanie par le Théâtre Gong de Sibiu pour créer *Alice* de Yann Verburgh, spectacle jeune public et par le Théâtre National de Sibiu, pour deux créations : *Le 20 novembre* de Lars Norén et *Familles*, son dernier texte.

En France, il travaille avec les élèves du CNSAD, dans le cadre des Chantiers d'Europe, production Théâtre de la Ville, sur *La vie n'est pas une chose facile* de Georgia Mavraganis, il est invité par le Festival Actoral à Marseille pour mettre en espace *Cette seconde est parfaite* de Simon Diard et il dirige Yann Verburgh sur la lecture de son texte, *Puisqu'il faudra bien qu'on s'aime*, dans le cadre du Festival Les Hauts Parleurs, au Grand Parquet.

En 2017 il crée en France avec la Cie des Ogres, *Ogres* de Yann Verburgh, à La Chartreuse Cnes de Villeneuve lez Avignon (spectacle lauréat de l'appel à projet de la Fédération d'Associations de Théâtre Populaire - 2016/2017 et repris à l'automne 2017 à Théâtre Ouvert, Paris) et *Le Bouc* de R.W.Fassbinder, au Théâtre National de Stuttgart, Allemagne.

YANN VERBURGH

Auteur

Après un bref passage à l'École des Hautes Études en sciences de l'information et de la communication de la Sorbonne, Yann Verburgh se consacre au théâtre, d'abord en France, puis en Roumanie où il est co-directeur artistique de la Compañia 28, fondée avec le metteur en scène roumain Eugen Jebeleanu.

Il écrit la plupart de ses pièces en contact direct avec les publics, à partir d'un travail d'enquête, de récolte de paroles et de documentation, abordant des sujets tels que l'homophobie, l'obsolescence programmée, le rôle du conte dans la construction identitaire face au genre, le harcèlement scolaire, l'éducation prioritaire. Certaines de ses pièces sont traduites en anglais, en roumain, en turc, en catalan et sont publiées chez Quartett Éditions ou aux Solitaires Intempestifs.

En 2014, il écrit *Ogres* (Quartett Éditions), lauréat de l'Aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD, de l'Aide à la création du CnT, de l'Aide à la publication du CNL, accueilli en résidence à la Chartreuse, Coup de cœur du bureau des lecteurs de la Comédie-Française, Prix du Souffleur. *Ogres*, dans la mise en scène de Eugen Jebeleanu, est lauréat de l'appel à projet 2016/17 de la Fédération d'Associations de Théâtre Populaire et est créé à la Chartreuse, en janvier 2017. Après une tournée nationale, le spectacle est programmé à Théâtre Ouvert, à l'automne 2017.

En 2015, il écrit *La neige est de plus en plus noire au Groenland* (Quartett Éditions), pièce mise en ondes par France Culture (réalisation Jean-Matthieu Zahnd), invitée en résidence d'écriture par le CDN du Poitou-Charentes, Prix du Jury au Printemps des Inédits, Coup de cœur du public de la Comédie-Française, finaliste du Prix Godot 2017 ; *ALICE*, pièce jeune public, traduite en roumain et mise en scène par Eugen Jebeleanu au Théâtre Gong de Sibiu, en Roumanie.

En 2016, il écrit *H.S. tragédies ordinaires*, en résidence à la Chartreuse, sélection du festival Interplay Europe 2016 à Göteborg, en Suède - avec le soutien de la SACD et de Scènes d'Enfance ASSITEJ France, finaliste du Prix Scenic Youth 2018 du CDN de Béthune ; *Puisqu'il faudra bien qu'on s'aime*, carte blanche à l'auteur offerte par le Collectif À Mots Découverts.

En 2017, il répond à la Commande d'écriture jeune public du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, avec *Les Règles du Jeu*, mise en scène par Lorraine de Sagazan. Il écrit pour la 8^e édition de Binôme : *500 mètres* (Les Solitaires Intempestifs), restituée lors du Festival d'Avignon et mise en ondes sur France Culture (réalisation Jean-Matthieu Zahnd). Il est invité à la biennale de résidence d'écriture dramatique internationale l'Univers des Mots, à Conakry, en Guinée, et à la Sala Beckett de Barcelone pour participer à L'Obrador d'Estiu. Il intègre également, invité par Catherine Dan, l'académie d'écriture pour l'opéra et le théâtre musical, TOTEM(s), dirigé par Roland Auzet, à la Chartreuse.

Yann Verburgh est membre du collectif d'autrices et d'auteurs Traverse, fondé à la Chartreuse, en Janvier 2015, avec Adrien Cornaggia, Riad Gahmi, Kevin Keiss, Julie Ménard, Pauline Peyrade et Pauline Ribat. Collectif avec lequel il répond à plusieurs commandes, dont *Pavillon Noir*, la prochaine création du Collectif Os'ò